

REGARD SUR LE JAPON



RÉCITAL DE MÉLODIES FRANÇAISES D'INSPIRATION JAPONAISE
MASAYO TAGO / PIERRE VENISSAC / MAURICI MACIAN-COLET

PROGRAMME MUSICAL

COMPOSITEUR.ICE	MÉLODIE	AUTEUR.ICE DU TEXTE
Pauline Viardot (1821-1910)	<i>La Japonaise</i>	Abel de Montferrier (1861-1937)
Georges Hüe (1858-1948)	<i>Les Samouraïs</i>	André Alexandre (1860-1928)
Carol-Bérard (1881-1942)	<i>Prélude dansé</i> (piano seul) <i>Le Navire</i>	Carol-Bérard (1881-1942)
Claude Delvincourt (1888-1954)	Cycle <i>Ce monde de rosée</i>	Anonyme (quatorze Uta anciens traduits par P. L. Couchoud)
Henriette Puig-Roget (1910-1992)	<i>Le Vent d'automne</i>	Fujiwara no Akisuke (1090-1155)
Arthur Lourié (1892-1966)	<i>La Cigale chante</i>	Anonyme
Maurice Delage (1879-1961)	Cycle <i>Sept haï-kais</i>	Tankas et haïkus classiques (traduits par Maurice Delage)
Igor Stravinsky (1882-1971)	1. <i>Akahito</i> 2. <i>Mazatsumi</i> 3. <i>Tsaraiïuki</i>	Yamabe no Akahito (ca.700-ca.736) Minamoto no Masazumi (IX ^e -X ^e s.) Ki no Tsurayuki (ca.872-ca.945)
Alexandre Tansman (1897-1986)	1. <i>Tejakakja</i> 2. <i>Dame Isé</i> 3. <i>Samma Sammi</i> 4. <i>Oczikoczy-no-micune</i> 5. <i>Saruwaru-taju</i> 6. <i>Fudziwara-no-tesziuki-ason</i> 7. <i>Bunja-no-asajasu</i> 8. <i>Bonja rjosen</i>	Fujiwara no Teika (1162-1241) Dame Ise (875-938) Daini no Sanmi (999-1082) Oshikoshi no Mitsune (859-925) Sarumaru no Taifu (IX ^e s.) Fujiwara no Toshiyuki (?-901 ou 907) Fun'ya no Asayasu (IX ^e s.) Ryozen (X ^e -XI ^e s.)
Piotr Perkowski (1901-1990)	1. <i>Spójrz, już kwitną astry białe *</i> 2. <i>Modły słałem z głębi duszy *</i> 3. <i>Chut ! Chut !</i> 4. <i>Oh, qu'il est triste mon jeune corps !</i> 5. <i>Biedny domek *</i>	Oshikoshi no Mitsune (859-925) Minamoto no Muneyuki Ason (?-940) Daini no Sanmi (999-1082) Fujiwara no Michitsuna no Haha (936-995) Egyo Hoshi (X ^e s.)

* Mélodies chantées en langue polonaise

PROGRAMME DES TEXTES LUS AU COURS DU RÉCITAL

AUTEUR.ICE

Marco Polo (1254-1324)

Tashiro Tsuramoto (1687-1748)

Paul Claudel (1868-1955)

Philippe Forest (1962)

Des jeunes filles d'Hiroshima

Roland Barthes (1915-1980)

André Bellessort (1866-1942)

Maurice Coyaud (1934-2015)

Zeami (1363-1443)

Jacques Roubaud (1932)

TEXTE

Rapport géographique et récit de voyage en Zipangri

Anecdote extraite d'un recueil de 1300 réflexions et anecdotes du samouraï Yamamoto Tsunetomo (1659-1719)

Récit sur la catastrophe du tremblement de terre de 1923

Extrait de roman

Lettre à Claude Eatherly (1959)

Extrait d'essai

Extrait de récit de voyage

Conte traditionnel japonais

Extrait d'un traité de *nô*

Réécriture d'un poème de Yamanoue no Okura (ca.670-733)



NOTRE PROPOSITION

Nous présentons un récital de mélodies françaises composées à la fin du XIX^e siècle et dans les premières décennies du XX^e, certaines s'inscrivant clairement dans la mode du japonisme, d'autres tâchant de traduire en musique, dans une démarche plus sincère, l'univers singulier de la poésie japonaise. Quelques textes récités ponctuent le récital.

Ce regard occidental vers le « Très Extrême Orient » n'est pas exclusivement français mais la mélodie l'est ; quatre sur les dix compositeurs au programme sont slaves, mais leurs cycles ont été (partiellement dans le cas de Perkowski) présentés aussi en version française, celle que nous avons privilégiée. La France ayant eu une influence culturelle considérable dans l'Europe de l'Est et la Russie à la fin du XIX^e siècle et dans les premières décennies du XX^e, nous avons trouvé intéressant de confronter un regard européen très large avec une certaine idée du Japon, ou une certaine manière d'essayer d'appréhender ce Japon lointain à travers le genre de la mélodie.

Pour faire une entrée en matière mettant en évidence la distance d'un tel voyage, notre récital commence avec deux mélodies de Viardot et de Hüe qui jouent avec des clichés très ancrés dans l'époque (par les deux compositeurs les plus anciens du programme) et avec une vision très fantasmée du Japon. La suite du récital est composée de mélodies mettant en musique exclusivement des poèmes courts japonais (tankas et haïkus). Là réside la véritable exploration, par nos compositeurs, de l'âme japonaise - si tant est que ce concept a un sens et une réalité en dehors du regard de l'étranger - et ceci à travers son expression la plus pure et directe : sa poésie.

Accompagnent les mélodies de notre récital quelques textes avec lesquels, en empruntant d'autres chemins, nous menons cette même exploration de ce qui fait l'essence de cette possible « âme japonaise », du caractère et de la spiritualité nippons, en définitive de ce qui fait l'essence de sa poésie (comme chacun en Europe croit deviner : poésie de l'instant, de l'éphémère, du contenant plutôt que du contenu, de l'épure qui concentre la diversité infinie du regard et du sens...).

La nature de ces textes est très diverse, et leur disposition entre certaines mélodies ne répond pas toujours à une volonté de cohérence et de récit programmatique. Imitant grossièrement le jeu de sensations du haïku, ces quelques petits textes cherchent à suggérer plutôt qu'à définir, comme autant de touches d'une exploration poétique hasardeuse faisant s'entrecroiser la description ethnographique médiévale et le palimpseste littéraire, le document historique et le récit de voyage, le traité de *nô* et le conte traditionnel. Plus qu'accompagner les mélodies, ces textes cherchent à momentanément nous en distraire ; c'est pour mieux recentrer ensuite notre regard sur le cœur de la mélodie elle-même en y revenant par un trajet du regard sans cesse renouvelé. Loin de nous l'aspiration à dicter, à travers ces textes, une écoute particulière de nos mélodies. En fin de comptes, une telle aspiration a toujours été étrangère au poète japonais que nous tous, compositeurs, interprètes et lecteur, avons décidé hier et aujourd'hui de placer au centre de la proposition qu'on vous présente.





© Akiko Koizumi

MASAYO TAGO – SOPRANO

5

Née au Japon, Masayo Tago débute ses études de chant lyrique à l'âge de seize ans. Elle se forme à l'Université des arts de Tokyo et remporte le premier prix lors de l'obtention du diplôme. Elle obtient ensuite sa maîtrise dans la même institution et reçoit plusieurs prix prestigieux, dont le prix Sony, décerné par le président de la société. Soutenue par l'Institut français de Kyoto, elle se perfectionne à l'École Normale de Musique de Paris où elle obtient son Diplôme Supérieur de Concertiste et se spécialise dans le répertoire français dans la classe de François Le Roux.

Elle aborde aussi bien les rôles mozartiens (Pamina dans *Die Zauberflöte*, Ilia dans *Idomeneo*, Susanna dans *Le nozze di Figaro*...) que le répertoire du XIX^{ème} siècle (Violetta dans *La Traviata* de Verdi, Giulietta dans *I Capuleti e i Montecchi* de Bellini...) et notamment français (Chrysanthème dans *Madame Chrysanthème* de Messager, Leïla dans *Les Pêcheurs de perles* de Bizet...).

Passionnée de mélodie française, elle fréquente l'Académie Francis Poulenc - Centre International de la mélodie française et se produit dans des récitals présentant un vaste éventail de pièces mélodiques, allant des premières œuvres du genre aux dernières compositions du XXI^{ème} siècle.

Son interprétation du monodrame *La Voix humaine* de Poulenc mis en scène par Mireille Larroche au Festival Musica Nigella a été saluée par la critique, qui l'a trouvée « habitée par son personnage » et « très convaincante aussi bien sur le plan de la dramaturgie que celui de la voix » (*Olyrix*, 2018).



PIERRE VENISSAC – PIANO

6

C'est par la percussion que Pierre Venissac débute l'apprentissage de la musique en conservatoire. De ce choix initial il garde un refus de se cantonner à la pure pratique soliste de ses instruments, mais aussi une appétence particulière pour les répertoires moderne et contemporain. Ainsi, il tient aussi bien à défendre des musiques rares comme celle de Déodat de Séverac qu'à promouvoir la création, par ses collaborations avec de jeunes compositeurs.

Il forme des duos réguliers avec des chanteurs tels que Franciana Nogues, Jeremy Weiss ou Camille Bauer. Il se produit ainsi au Printemps de la Mélodie salle Cortot, aux Journées Ravel de Montfort-l'Amaury, mais aussi dans le cadre de la programmation parisienne Jeunes Talents. La saison 2024-2025 le verra d'ailleurs retrouver cette dernière, cette fois-ci en duo avec le baryton Paul-Louis Barlet.

Actuellement étudiant au Conservatoire National de Paris en masters de piano et d'accompagnement vocal, il est également diplômé de cet établissement en musique de chambre. Ses activités de pianiste soliste l'amènent notamment à jouer dans des festivals comme les Nancyphonies et Piano Pic, ou encore au théâtre Jean-Alary de Carcassonne.

Pierre Venissac est lauréat 2022 du Concours International Albert Roussel.



© Maxime Garault

MAURICI MACIAN-COLET – LECTURE

Né à Barcelone, il se forme et débute comme comédien à Madrid. En 2003, il part à Paris pour poursuivre ses études universitaires et intègre la troupe du Théâtre de l'Épée de Bois (Cartoucherie), où il sera régisseur puis assistant à la mise en scène, avant de monter sur les planches pour jouer sous la direction d'Antonio Diaz Florian dans *Le Malade imaginaire* de Molière, *L'Architecte et l'empereur d'Assyrie* d'Arrabal, *La Célestine* de Rojas, *Yerma* de García Lorca, *Loretta Strong* de Copi... En 2009, il poursuit ses recherches théâtrales en Russie et co-fonde la Compagnie Les Sbiros Sibériens avec laquelle il crée *Un Cœur sous une soutane* d'après Arthur Rimbaud. Depuis il travaille à la fois comme auteur, metteur en scène et comédien sur les spectacles de sa troupe (*Nature morte avec sexe d'ange*, *Le Veilleur*, *La Nuit chinoise*, *Babylone*, monologue qu'il joue lui-même dans une mise en scène de Max Millet) et joue, écrit ou met en scène également pour d'autres compagnies.

En tant que metteur en scène, il prête une attention particulière à la lumière de ses créations. Par ailleurs, il a signé, comme éclairagiste, la lumière de plusieurs spectacles.

En tant qu'auteur dramatique, la presse a pu saluer chez lui « une écriture inhabituelle et une quête d'exigence » (*Le Figaro*, 2016). Le texte de sa pièce *La Nuit chinoise* a été lauréat d'Artcena en 2019 et a été salué par la critique en ces termes : « L'écriture de Maurici Macian-Colet produit une parole qui a du corps, à nulle autre pareille, elle a cette puissance d'attraction qui immédiatement saisit l'oreille (...) Cette écriture est pleine, comblée de l'expérience de plateau de son auteur, nourrie des eaux vives de nos littératures anciennes, et sait ouvrir le champ à une poésie de l'esprit en fuite, du savoir en déroute, à l'aune des catastrophes annoncées de notre siècle. » (*Un fauteuil pour l'orchestre*, 2020).

REGARD SUR LE JAPON

est un récital conçu par Masayo Tago et Maurici Macian-Colet

Durée du récital : environ 90 minutes

CONTACT

Masayo Tago
06 86 18 52 80
masayotago@gmail.com

Maurici Macian-Colet
06 24 35 65 55
maurici@live.fr